

LA MUSIQUE ET LE SPORT



« Ce n'est pas moi qui dirai du mal des sports : j'en fais le plus que je peux (pendant les vacances !) et avec conviction. Le sport réclame plusieurs des qualités nécessaires à l'artiste : la volonté, l'endurance, le jugement, l'enthousiasme même. Il fait intervenir l'esprit dans l'activité corporelle, comme l'art fait intervenir le surnaturel dans celle du cœur. Il est donc un peu pour le corps ce que l'Art est pour l'âme : un moyen de vie supérieure... Mais énoncer ce rapprochement, c'est souligner du même coup toutes les différences essentielles d'objet qui séparent ces deux formes de l'activité humaine »

« Quant à la « musique sportive », personnellement, je ne la conçois pas très bien. Est-ce à dire qu'elle ne saurait exister ? Je ne puis l'affirmer. Tout peut être une occasion d'art, pourvu que celui qui l'interprète sache y faire pénétrer un rayon de Beauté. »

Guy de LIONCOURT.

« ... Quant à l'art musical issu du sport, je crois qu'il est fort possible de réaliser d'excellente musique évoquant certaines ardeurs sportives. Berlioz voyait, dans le scherzo de l'Héroïque, des jeux de guerriers, accompagnant une cérémonie funèbre et triomphale. Il serait parfaitement louable de composer de belles sonneries, pour des cortèges d'athlètes, afin d'annoncer et de clore les épreuves. J'y avais songé au moment de la belle Fête donnée par M. le marquis de Polignac (en 1913 ou 14) à son Collège d'athlètes de Reims (malheureusement détruit). Mais je n'ai pas eu le temps de mettre le projet à exécution, — ou bien, peut-être, n'ai-je pas trouvé de thèmes suffisamment caractéristiques. »

« Ce qu'on peut affirmer, de toute façon, c'est que l'existence et même l'amour du sport ne suffiront pas à faire naître, de toutes pièces, une belle musique sous la plume des amateurs qui se croiront, en l'occasion, illuminés du ciel. Mais il se peut que certains de nos musiciens les plus dynamiques — un Florent Schmitt, un Honegger (qui d'ailleurs fut champion de sport au Havre, il y a quelques années) — utilisent heureusement cette sorte d'inspiration. D'ailleurs, je compte moins sur le sujet sportif en lui-même, que sur l'ardeur intérieure de leur don musical. »

Ch. KŒCHLIN.

« Le sport peut être une source abondante d'inspiration, aussi bien que l'amour, la mort, les étoiles, la forêt, l'usine, le cirque, le métro ; s'il ne doit en découler que de pure musique. Tout le reste, en effet, n'est que littérature. »

Maurice RAVEL.

« Les Grecs disaient : bon athlète, mauvais poète... ce qui ne les empêchait pas de mettre des jeux partout. Alors ? Mens sana in corpore sano, disaient les Latins, mais d'après Lombroso trop de santé nuirait. Le cerveau est

un muscle et pour nous le contrepoint est un excellent exercice.... »

Joachim NIN.

« Un art sportif ? Une musique sportive ? Pourquoi pas ? La musique n'a-t-elle pas u, pour une de ses principales fonctions, dès la plus haute antiquité, de rythmer les travaux des hommes ? D'autre part, ne voyons-nous pas ce que le sport des Grecs a pu inspirer à un Pindare ? Et enfin, le rôle de l'art n'est-il pas de transposer en jeux d'imagination et de sentiment les actions quotidiennes, de quelque ordre qu'elles soient, qui constituent les mœurs d'une époque ? Il n'est point difficile de concevoir ce que pourrait être une « musique sportive », d'après quelques essais tels que Jeux, de Claude Debussy ou certains ballets récents de nos « Six ». Mais ne nous égarons pas dans la divination du futur. Attendons les faits pour les commenter. »

Paul LANDORMY.

« La question d'une possibilité d'art sportif me laisse rêveur. J'avoue ne pas concevoir très bien cette association, mais je ne demande qu'à admirer, si elle se réalise par quelque nouveau chef-d'œuvre. »

Alfredo CASELLA.

« Le trémoussement stérile des jeunes gens de ce temps, qu'il se nomme Tennis, Golf, Danse, ou canotage, ne m'a jamais inspiré une seule idée musicale. »

Louis VIERNE.

« La musique sportive, il faudrait pour en parler, la définir, et je vous avoue que je ne vois pas très bien ce que cette étiquette représente. »

Maurice EMMANUEL.

« Il me semble que la musique ne peut être qu'un accompagnement, une enluminure rythmique du sport. Le côté « sentiment » qui pour moi, est l'essentiel de la musique, restera toujours en dehors du geste sportif, le développement de la force, quelque harmonieux qu'il soit, ayant un caractère purement extérieur. Pour la mimique, c'est autre chose, elle doit exprimer les sentiments intimes et c'est dans le ballet au sens le plus large du mot que je comprends la fusion de la musique et du geste. Mais ce n'est plus du sport. »

Marcel LABEY.

« Mon avis est que la Musique et le Sport ne s'allient guère. Tout sport demande un effort, une dépense d'énergie que la musique, art de subtilité au plus haut point, ne me semble guère encadrer ni exprimer très heureusement. »

Yvonne HEDOUX.

« Attendons la symphonie sportive que l'on nous promet. Si elle est belle, je m'en réjouirai. »

Alfred BRUNEAU.